

NOTE SUR LA PRÉSENCE D'UNE SOURCE MINÉRALE

A VALANGIN,

suivie d'une statistique des sources minérales du canton
et de renseignements nouveaux sur quelques-unes d'entre elles,

« L'existence à Valangin d'une source minérale, est un fait constaté en nombre d'endroits dans les archives de cette commune. Une tradition plus ou moins incertaine apprenait anciennement aux habitants de ce bourg, que dans le temps on y connaissait une source d'eau minérale, mais que celle-ci étant peu à peu devenue un objet de curiosité, nos ancêtres conçurent des craintes et crurent faire une chose excellente et méritoire en ordonnant des gens de corvée pour l'enfourir et la faire disparaître. » Ainsi parle feu Georges Quinche, cet historien aussi modeste qu'infatigable, dont Valangin et notre canton déplorent encore la perte récente. C'est à son travail manuscrit, intitulé : *Renseignements quant à l'existence à Valangin d'une source d'eau minérale, recueillis en 1836*, et conservé dans les archives de la commune de Valangin, que j'ai emprunté les indications suivantes relatives à cette source :

Les premiers renseignements remontent à 1647, les derniers à 1753. Durant cette époque, la source était connue sous le nom de *la Bonne-Fontaine*, dénomination qui paraissait anciennement être appliquée à bon nombre de sources minérales (la Brévine, Saint-Cergues, etc.).

Le 7 juin 1647, le gouverneur J. Duperrou crédite son compte de caisse du poste suivant : *délivré à un pauvre de*

Pontarlier qui allait à la Bonne-Fontaine estant malade, six gros.

Cette indication fait supposer que la source de Valangin était fréquentée par des malades. Du reste, c'est la seule rédaction de ce genre qui soit mentionnée dans les archives.

A partir de 1647, soixante-treize ans s'écoulent jusqu'à l'annotation suivante, consignée au compte du gouverneur H. Vuillemin, en 1720 : *le 16 août, livré par ordre à un homme qui gardait la Bonne-Fontaine, une livre.*

Le 16 août était un jour de foire. Si la commune faisait garder la source pendant ces jours-là, il faut en conclure que celle-ci n'était pas indifférente au public.

Le 19 du même mois, on trouve dans un plumitif qui n'a pas été enregistré, les lignes suivantes du secrétaire H. Saffin : *M. le lieutenant et les gouverneurs feront ce qu'il sera nécessaire pour conserver et mettre en estat la fontaine de l'eau minérale, cette année avant l'hiver, afin qu'on puisse s'en servir plus utilement l'année prochaine.*

On voit par le compte déjà cité de H. Vuillemin, qu'en effet, des réparations eurent lieu déjà la même année.

Le 2 juillet 1723, *les planches et fermentes du couvert de la source* sont vendues aux enchères pour huit batz. Cette rédaction constate que la source était couverte et fermée. Des renseignements postérieurs font même connaître qu'on y avait construit un bâtiment ou maisonnette.

Il n'existe jusqu'ici aucune donnée de nature à indiquer l'endroit où existait la Bonne-Fontaine. Mais, dans le cinquième registre (p. 195 et 198, 1732), on trouve que la commune arrêta de paver « le chemin des Granges, proche la fontaine d'eau minérale. »

Les lignes suivantes, de la main du lieutenant D. Mojon, indiquent que la source des Granges devenait de plus en plus un objet de curiosité : *je me suis deschargé du soin du couvert et de la fontaine d'eau minérale, etc., parce que tout le monde voulait avoir les clefs pour y aller tracasser (7 août 1733).*

A la date du 1^{er} juillet 1746, on trouve au fol. 189 du sixième registre, l'annotation suivante : *on a trouvé à propos, vu le déperrissement du bâtiment de la Bonne-Fontaine, qui est abandonné, de le mettre en montes, etc.*

Enfin, le 5 octobre 1753, trois délégués « mesurent le pavé en haut le chemin de la Bonne-Fontaine. »

« Tels sont, dit M. Quinche, les renseignements consignés dans les archives de la commune de Valangin relativement à la source minérale des Granges. Il y a assurément lieu de regretter la disparition de cette source, objet de tant de soins de la part de nos pères. Il serait à désirer qu'on pût parvenir à la découvrir, afin de s'assurer si elle possède quelques vertus médicinales. Rien dans les renseignements qui précèdent, ne constate son efficacité, mais le soin que nos ancêtres eurent de cette source, les travaux fréquents qu'ils y firent exécuter, l'existence d'un bassin, d'une maisonnette, de clefs, de cadenas, etc., toutes ces circonstances portent à croire que la Bonne-Fontaine était plus qu'une eau ordinaire et qu'elle possédait des qualités plus ou moins salutaires, des vertus plus ou moins utiles. Bien certainement la commune de Valangin n'eût pas fait tant de frais, si elle n'avait été persuadée de l'importance de cette source. D'un autre côté, on peut éprouver quelque surprise en voyant tout à coup la Bonne-Fontaine abandonnée après tant de soins et de dépenses.

En 1875, la commune de Valangin espérant retrouver la source dont toute trace avait disparu depuis cent et vingt-deux ans, entreprit quelques sondages au haut du chemin des Granges. Mais ceux-ci n'ayant abouti à aucun résultat, les travaux furent bientôt abandonnés. Malgré ces recherches infructueuses, deux personnes de la localité n'ont pas perdu l'espoir d'arriver à la découverte de cette source. Ils ont pour cela pratiqué des fouilles dans un jardin situé sur le chemin des Granges et enclavé dans le *Pré de la Bourgeoisie*. Ce qui prouve que cet endroit est bien celui où se trouvait la source, c'est que ces fouilles ont mis à dé-

couvert des canaux en maçonnerie et les restes d'un mur dont les archives précitées font mention. Les travaux, qui n'ont pénétré que jusqu'à deux mètres de profondeur, ont traversé une couche assez épaisse de sable ferrugineux, de couleur brun-rouge, parfois noirâtre, au-dessous de laquelle se trouve une puissante assise d'argile bleuâtre. Ils ont tout récemment atteint dans cette couche sableuse, un mince filet d'une eau à saveur ferrugineuse prononcée, mais dans laquelle l'analyse chimique n'a dénoté qu'une très faible quantité de fer (de 3 à 4 milligr. par litre (1)).

En 1860, lors de deux communications faites par M. Kopp et M. Cornaz, au sujet des eaux minérales des Ponts et de la Brévine, notre Société institua une commission chargée d'étudier les sources minérales du canton, d'en faire la statistique et d'en donner si possible aussi l'analyse. Depuis lors, il n'est question nulle part dans nos Bulletins, des résultats obtenus par cette commission, et il est bien probable qu'elle ne s'est jamais réunie.

J'ai indiqué dans les lignes suivantes les différentes sources minérales qui ont existé ou existent encore dans le canton, en y ajoutant la principale littérature qui en fait mention.

D'après leur nature, ces sources se divisent comme suit:

Sources ferrugineuses: Brenets, Brévine, Brouillet, Buttes, Cachot, Châtagne, Combe-Girard, Cortailod, Couvet, Jonchère, Lignièrès, Môtiers, ? Neuchâtel, Ponts, Travers, Valangin, Verrières, Villiers.

Sources sulfureuses: Combe-Girard, Fontaines, Ponts.

Sources chlorurées?: Boudry, Colombier, Côte-aux-Fées.

Sources alcalines: Travers.

Sources indifférentes: Fontaine-André, Saint-Blaise.

Sources indéterminées: Rochefort.

Je dois exprimer ici mes sincères remerciements à MM. Andrezæ, à Fleurier; J. Burmann, au Locle; Chapuis, à

(1) Les eaux de la Brévine en contiennent 59, celles de la Combe-Girard 32, Schwalbach 83, Forges 98.

Boudry et aux Ponts ; N. Guyot, à Boudevilliers ; Krieg, au moulin de Lignièrès ; E. Matthey-Jeantet, à la Brévine ; G. Petitpierre, à Couvet ; C.-A. Reymond, à Fontaines, qui ont bien voulu, sur ma demande, me fournir de précieux renseignements relatifs aux sources de Buttes et Môtiers, de la Combe-Girard, de Boudry, Cortailod et des Ponts, de la Jonchèrè, de Lignièrès, de la Brévine, du Cachot et de la Châtagne, de Couvet et de Fontaines.

1. Boudry.

1692, Amiest, *Descr. princip. Neuch. et Valangin*, Besançon, p. 28.

« Cette source sort de la colline qui est située derrière la ville, où de nombreux bancs de gypse alternent avec de la marne et de la molasse. La grande quantité de sulfates qu'elle renferme, l'a fait abandonner comme boisson par son propriétaire, M. Keller, quoique son goût n'ait rien de désagréable. Sa température est à peu près constante de 8 à 10 degrés R. » (CHAPUIS).

M. le prof. Billeter, qui a fait l'analyse de cette eau, a trouvé dans un litre: 0,45 CaO ; 0,114 MgO ; 0,70 SO⁴ ; 1,67 résidus salins.

2. Brenets.

1858, Kopp, *Bull. Soc. sc. nat.*, Neuchâtel, p. 312.

3. Brévine.

1692, Amiest, p. 40.

1735, d'Ivernois, *Mercurè suisse*, mai, p. 74.

1766, Osterwald, *Descr. montagn. et vall. qui font partie princip. Neuch. et Val.*, Neuch., p. 51.

1783, Bernouilli, *Beschr. Fürstenth. Welsch-Neuenb. u. Vall.*, Berlin, p. 106.

1796, Huguenin, *Descr. topogr. et éconóm. jurid. Brévine*, p. 5. (Voy. aussi édit. de 1841, Neuch., p. 16).

1829, Flügel, *Verh. vereinig. ärztl. Gesell. Schweiz*, Zürich, I., p. 65.

1858, Boyve, *Annales hist. Comté Neuch. et Val.*, IV.,
Berne et Neuch., p. 79 et 174.

1860, Pagenstecher, *Echo médical*, Neuch., p. 147.

1864, Kopp et Guillaume, *Coursès scolaires*, app.

1867, Meyer-Ahrens, *Heilquellen u. Kurorte der Schweiz*,
Zürich, p. 628.

(Voyez Châtagne).

4. Brouillet.

1860, Cornaz, *Echo méd.* p. 401.

5. Buttes.

1836, Allamand, *Stat. Châtellen. Val-de-Travers, Neuch.*,
p. 40.

1867, Meyer-Ahrens, p. 630.

(Voyez Môtiers).

6. Cachot.

1860, Cornaz, *Echo méd.*, p. 401.

(Voyez Châtagne).

7. Châtagne.

1860, Cornaz, *Echo méd.*, p. 401.

« La source de la Brévine, appelée « la Bonne-Fontaine », est située à dix minutes du village ; elle attire chaque année un certain nombre de buveuses. Il y a une trentaine d'années, l'Etat a fait construire un vaste bâtiment dans lequel coule la source, peu abondante. La source de la Châtagne, en revanche, très abondante, se trouve dans les marais, à une demi-lieue de la Brévine ; elle est probablement moins riche en fer que la Bonne-Fontaine. Quant à la source du Cachot, elle sourd au lieu dit « Vers-chez-les-Combes. » (MATTHEY).

8. Colombier.

1752, Scheuchzer, *Natur.-Hist. Schweizerland*, Zürich, II.,
p. 309.

9. Combe-Girard.

1766, Osterwald, p. 76.

1825, Desfosses, *Anal. eau minér. ferrug.*, etc., Locle.

1829, Flügel, p. 66.

1860, Pagenstecher, *Echo méd.*, p. 150.

— Cornaz, id. p. 401 et 402.

« Il y a une trentaine d'années, cette source jouissait d'une certaine vogue et était assez abondante. Mais depuis lors elle s'est perdue, à l'exception d'un petit filet d'eau insignifiant, et est entièrement tombée dans l'oubli. (BURMANN). »

10. Cortaillod.

1818, Matthey-Doret, *Descr. topogr. et économ. Mairie*, etc., Neuch., p. 11.

1867, Meyer-Ahrens, p. 630.

« La source ferrugineuse de Cortaillod se trouve dans le vallon qui est situé entre le village de ce nom et l'Abbaye de Bevaix. Elle est assez abondante et peu riche en fer. J'en ai goûté il y a quelques années, mais sa saveur ferrugineuse était presque nulle. Feu le justicier Vouga l'avait fait murer il y a environ quarante ans, car il en faisait grand cas. Elle appartient maintenant à Mme Samuel Vouga et n'est, à ma connaissance, plus utilisée. Quoique la génération actuelle use et abuse des ferrugineux, l'oubli dans lequel la source est tombée, est dû peut-être à la crainte invétérée qu'ont ordinairement les habitants du vignoble pour toute boisson aqueuse.

» En général, toute la colline qui se trouve entre la Tuilerie et le Petit-Cortaillod, renferme plusieurs sources ferrugineuses qui viennent sourdre au bord du lac et qui sont reconnaissables, pendant les basses eaux, au dépôt d'oxyde de fer qu'elles laissent sur les cailloux. » (CHAPUIS.)

11. Côte-aux-Fées.

177?, Clerc, *Particul. observ. dans Jurid. Val-de-Travers*. Mss.
1766, Osterwald, p. 45.

12. Couvet.

1770, Walser, *Schweitzer Geograph*, Zürich, p. 52.

1830, Meuron, *Descr. topogr. Châtellen. Val-de-Travers*, Neuch., p. 21.

1872, Berthoud, *Musée neuchâtelois*, p. 181.

« La source ferrugineuse existe au-dessus de la maison du Burcle (de cent à cent cinquante pas), à peu près au pied de l'éboulement qui, à une époque inconnue, s'est détaché de la montagne, depuis le pâturage de Riaux, et a contribué pour une part (avec le Sucre de l'autre) à partager la vallée en formant cet exhaussement sur lequel est bâti le village de Couvet. Cette source se trouve dans un terrain marécageux. Au commencement du siècle actuel, elle était régulièrement utilisée chaque matin par un certain nombre de jeunes gens, ainsi que par les familles étrangères (anglaises surtout) qui faisaient des séjours à Couvet. La commune avait fait quelques dépenses pour en rendre l'accès plus facile, en établissant un chemin bordé d'arbres et un couvert à l'usage des buveurs (1730). Analysée en 1729 par les docteurs Bazin et Dupasquier, ces eaux renferment « des parties salines, martiales, bitumineuses ou asphaltiques. » La source du Burcle a été perdue pendant longtemps. La Société d'Emulation de Couvet, sur l'initiative de MM. F. Pernod et Lerch, s'en est occupée il y a quelques années et a réussi à la retrouver. L'analyse qui en a été faite indiquait du fer et du soufre, mais en faible quantité. (PETITPIERRE.)

13. Fontaine-André.

1860, Cornaz, *Echo méd.*, p. 401.

1865, Jeunet, *Etrennes neuchât.*, Locle, p. 202.

14. Fontaines.

1692, Amiest, p. 48.

1859, *Mess. boit.*

1867, Meyer-Ahrens, p. 629.

« De 1838 à 1840, la commune de Fontaines a fait établir une buanderie publique. Dans les travaux exécutés à cet effet, on trouva, parmi plusieurs petites sources, un filet d'eau sulfureuse qui contribue encore maintenant à l'alimentation du réservoir de cet établissement. Il y a environ vingt ans, la même commune fit faire des sondages autour de ce réservoir, qui aboutirent à la découverte de cette source; mais il survint malheureusement une crue d'eau considérable qui fit ébouler les tranchées et l'ensevelit. Il est actuellement possible de se rendre compte approximativement de la valeur de cette source, puisqu'elle n'a jamais discontinué de communiquer à toute l'eau du réservoir son odeur caractéristique. » (REYMOND.)

15. Lignières.

1801, Vaucher, *Descr. topogr. et économ. Mairie, etc., Neuchâtel*, p. 43.

« Cette source existait dans le temps, mais comme elle n'a jamais été usagée, elle s'est probablement perdue dans le terrain marécageux avoisinant. En me rendant sur les lieux pour tâcher d'en découvrir quelque trace, j'ai remarqué que deux ou trois filets d'eau, en entrant dans le ruisseau de l'étang du moulin, rougissent les cailloux dont le lit est parsemé. Seraient-ce peut-être là les restes de l'ancienne source ferrugineuse? C'est probable! » (KRIEG.)

16. Jonchère.

1818, Sandoz-Rollin, *Essai stâtit. cant. Neuch.*, Zürich, p. 141.

« Il existe à la Jonchère un puits, appelé « le puits du haut du village » dont l'eau est ferrugineuse. Malgré mes recherches, je n'ai pu savoir si cette source avait jamais été utilisée comme telle. Il y aurait peut-être lieu d'analyser à nouveau cette eau — car elle doit déjà l'avoir été, — afin de s'assurer si on ne pourrait pas en tirer parti avantageusement. » (GUYOT)

17. Môtiers.

1735, d'Ivernois, p. 74.

1766, Osterwald, p. 22.

1836, Allamand, p. 40.

1871, Cornaz, *Musée neuchât.*, p. 240.

1873, *Mess. boit*, p. 53.

• A Môtiers, comme à Buttes, et dans tout le Val-de-Travers, on trouve des eaux qui contiennent du fer. J'ai observé entre Fleurier et Môtiers plusieurs petites sources qui déposent un limon abondant d'oxyde de fer; l'eau que j'ai goûtée en est très chargée, car elle a un goût de fer très prononcé, plus fort que celui des eaux de la Brévine.

« A Buttes, la petite source se trouve dans le jardin des dames Thiébaud, au-dessous de l'église, près de la maison Lebet. Quelques curieux en ont bu dans le temps, mais il n'a jamais existé à Buttes un établissement particulier pour boire les eaux, comme cela existe à la Brévine. A Môtiers, c'est le même cas; la source, qui est très peu abondante, est couverte aujourd'hui. » (ANDRÆ.)

18... ? Neuchâtel.

1860, Cornaz, *Echo méd.*, p. 401.

19. Ponts.

1766, Osterwald, p. 122.

1806, Peter, *Descr. topogr. paroisse et vall.*, etc., p. 83.

1829, Flügel, p. 65.

1850, *Mess. boit*.

1860, Kopp, *Echo méd.*, p. 119.

1867, Meyer-Ahrens, p. 630.

1873, Desor, *Carte env. Combe-Varin*.

« La source sulfureuse des Ponts est située sur la rive droite du Bied (ruisseau qui rassemble les eaux de la partie Est de la vallée), c'est-à-dire sur le territoire des Ponts, tandis que la petite source ferrugineuse, qui sourd à une

vingtaine de pas plus au sud, de l'autre côté du ruisseau, est sur le territoire de Brot-dessus. Ces deux sources sont situées au coude brusque que forme le Bied, lequel, au lieu de couler vers l'ouest, se détourne directement au nord et vient se perdre dans les entonnoirs ou emposieux, près des Ponts. L'altitude de ces sources est à peu près de neuf cent quatre-vingt-huit mètres.

» Depuis plus d'un siècle, les habitants de notre vallée ont connu et utilisé l'eau sulfureuse sous forme de boisson ou de bains. Pendant les cinquante premières années de ce siècle, un grand nombre de personnes des montagnes et du reste du canton se mettaient en pension chez les gens du « Voisinage » pour prendre des bains et boire l'eau soufrée ; des malades, atteints d'affections cutanées et scrofuleuses, en auraient été guéris et un grand nombre auraient vu leur état amélioré. Je n'ai, pour ma part, rien remarqué de pareil depuis mon établissement aux Ponts et il me serait difficile de citer un seul exemple authentique de guérison. Cela se comprend, du reste, en voyant l'analyse : le gaz s'échappe par le chauffage de l'eau et le soufre se dépose si rapidement, qu'à moins de boire l'eau ou de se baigner sur place, on ne peut espérer une action un peu énergique du principe curatif. Le puits en bois a été remplacé en 1873 par une construction en pierre, recouverte d'une voûte et pourvue d'une pompe.

» La source ferrugineuse a été nettoyée et pourvue d'un tuyau en bois. Le dépôt rougeâtre est très abondant ; il contient des traces d'arsenic. Plusieurs personnes des Ponts, en général assez faibles de sang et disposées à la chlorose, vont en été rendre visite à cette source et en ressentent de bons effets, à en juger par l'accroissement de la population et l'excédant des naissances sur les décès (CHAPUIS). »

20. Rochefort.

1692, Amiest, p. 42.

21. St-Blaise.

- 1739, *Mercurie suisse*, juillet, p. 93.
1740, *id.* avril, p. 407.
1860, Cornaz, *Echo méd.*, p. 402.
1867, Meyer-Ahrens, p. 629.

22. Travers.

- 1843, Allamand, *Descr. Jurid. Travers*, Neuch., p. 8.
1872, *Mess. boit.*, p. 36 et 51.

23. Valangin ⁽¹⁾.

- 1786, *Tableaux de la Suisse*, Paris, XII, p. 119.
1875, M. de Tribolet, journal *le Val-de-Ruz*, Fontaines,
7 août.

24. Verrières.

- 1870, Cornaz, *Musée neuch.*, p. 298.

25. Villiers.

- 1795, Chambrier, *Descr. topogr. Mairie Valangin*, Neuchâ-
tel, p. 42.
1858, Boyve, IV, p. 291.

(1) Dans une lettre du mois d'août 1721, adressée à M. du Lignon, gentilhomme à Lausanne, Bourguet écrit: « Si j'allais boire les eaux de Valangin, peut-être que je prendrais avec moi la thèse de Thomasius (sur le concubinal), pour me désennuyer en la parcourant. »

